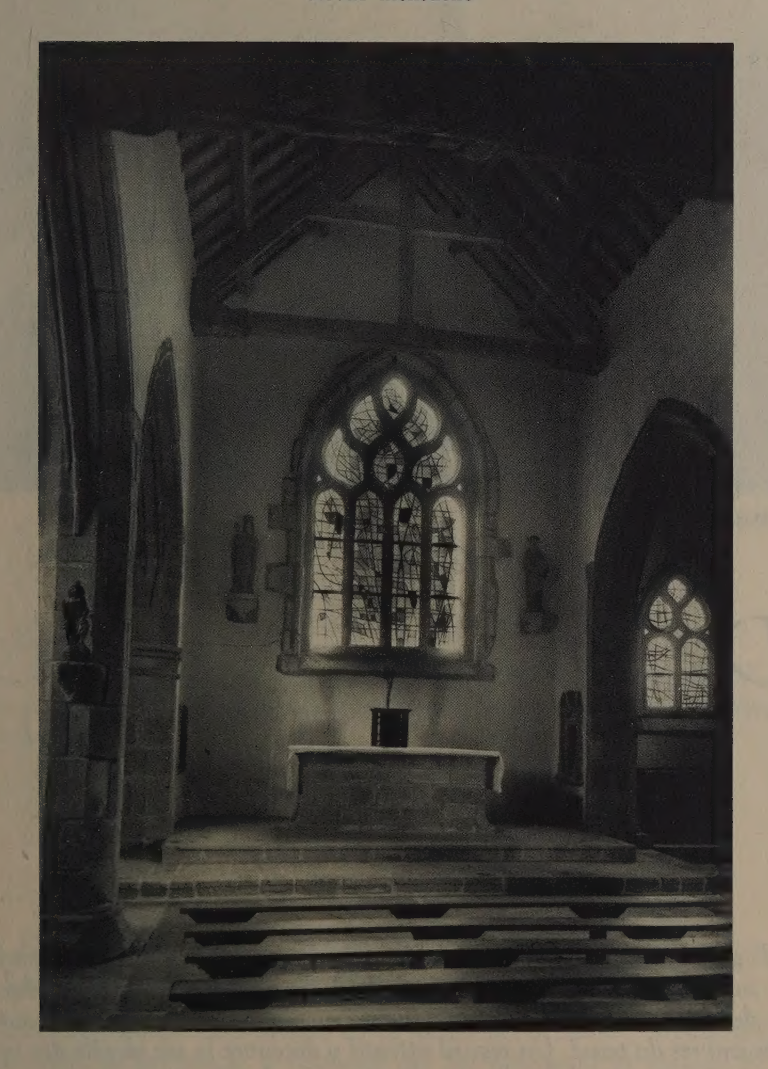
L'ART SACRÉ

Revue mensuelle



Nova et Vetera

11-12

Juillet - Août 1959



Benoitville (Manche)

DANS la douceur et le calme du paysage normand, les hommes ont ancré leur village avec rigueur comme un symbole de stabilité.

LE goût des choses anciennes est louable. Pour être véritablement enrichissant, il doit être pour nous une école de la qualité. Pour faire l'éducation de notre sensibilité rien n'est plus sûr et plus profitable que la fréquentation des œuvres du passé. Un regard attentif y découvre la vie secrète des formes, la sève qui fait éclater les limites étroites des classifications savantes. L'œil ainsi purifié, la sensibilité ainsi formée — et pour ainsi dire étalonnée — nous pouvons juger avec sûreté la valeur des réalisations contemporaines.

Anciennes ou modernes, notre souci constant est de dégager les valeurs fondamentales et permanentes des œuvres que nous présentons. A un certain niveau, il n'existe pas de hiatus entre hier et aujourd'hui. Dans la vieille chapelle



Gréolières (A.-M.)

Au creux des montagnes austères, sèches, dures à vivre, le village de haute Provence humanise l'âpreté de la nature par sa liberté et sa fantaisie.

du Pouldu, dont nous racontons plus loin le sauvetage, trouvent tout naturellement leur place des vitraux de Manessier et Le Moal.

Un certain nombre de créations ou de recherches actuelles retrouvent l'esprit de simplicité, de justesse et d'harmonie qui fut longtemps la marque de notre architecture religieuse. A la fin de ce cahier nous en donnons quelques exemples significatifs et particulièrement encourageants.

Puisant tour à tour dans le trésor du passé et les richesses du présent, notre tâche sera accomplie si l'amour de l'ancien patrimoine fructifie en œuvres nouvelles de qualité.



Brinay (Cher)

DU Val de Loire à la Bretagne, de la Normandie au Val d'Aran, se retrouve la même parenté d'esprit : la simplicité, la rigueur et la noblesse des œuvres du terroir.



Guégon (Morbihan)

Nos grands-parents ont retrouvé le chemin des merveilles gothiques et nos parents se sont enchantés des grandes œuvres romanes. Ils nous ont appris la familiarité avec ces trésors de notre passé. Notre sensibilité affinée par cette fréquentation, nous découvrons à notre tour la saveur des anciens jours, non plus seulement dans les monuments illustres mais plus encore dans les témoins humbles et cachés, la discrète église de campagne, la vieille chapelle, la ferme aux si belles proportions.

Avec la généralisation des vacances et des voyages en voiture, un immense champ de prospection s'ouvre à une curiosité de plus en plus en éveil. Une fois connus les



Rosay (Seine-Maritime)

grands monuments, nos contemporains partent à la recherche d'œuvres plus modestes et moins fréquentées. Ils se donnent ainsi l'illusion de la découverte et la joie d'une appréciation personnelle. Certes, cette quête peut rester très superficielle et se laisser prendre aux miroitements du pittoresque et de l'insolite. Bien dirigée, nous pouvons en faire la base et le soutien d'une éducation de notre perception artistique.

Il n'est point nécessaire de courir le vaste monde pour saisir l'infinie diversité des formes vivantes créées par la main de l'homme. Chacune de nos provinces, et jusqu'au moindre village, est riche de leçons inépuisables. Il suffit de savoir regarder. Alors tout devient enseignement, source d'émerveillement et de découverte.



Trédos (Val d'Aran)

Du sommet de la côte nous apercevons le vieux village avec le moutonnement de ses toits de tuile, l'emboîtement plein de liberté de ses maisons, la distribution fantaisiste de ses fenêtres. Mais dans cette apparente anarchie une harmonie secrète est perceptible. Ce qui aux yeux du voyageur pressé semble désordre est en réalité l'implantation d'un organisme vivant se développant selon ses besoins, suivant sa loi interne et au gré des circonstances.

Dans la boucle de la rivière, sur le piton de montagne, l'église fait corps avec le paysage. La création de l'homme s'intègre parfaitement à la création de Dieu, elle en est le prolongement et comme l'achèvement. La rigueur et le dépouillement de l'archi-



Els Bons (Andorre)



Notre-Dame de Alaón à Sopeira (Pyrénées espagnoles)



tecture répond à l'austérité de la nature avec, cependant, une douceur cachée, une grâce subtile.

La moindre chapelle ancienne nous apprend ce qu'est la justesse des proportions, le rythme des volumes et de leur imbrication. Leur simplicité et l'extrême économie des moyens cachent des délicatesses et des raffinements étonnants. Pour adoucir la sécheresse d'un tracé géométrique sans en perdre la solidité, il leur suffit d'une flexion à peine marquée, d'une pente légère, d'un peu de dissymétrie.

La fréquentation assidue de ces œuvres harmonieuses et des formes naturelles nous ouvre les portes d'un paradis perdu, celui qui nous était si familier au temps de notre enfance. Les nouvelles méthodes pédagogiques, l'intérêt porté aux dessins des enfants nous révèlent combien notre vision du monde et des choses est loin d'être naturelle. Il suffit de voir quelques peintures pour se rendre compte que l'enfant découvre l'univers dans toute sa fraîcheur et sa nouveauté, avec tout son mystère et toute sa poésie. Il a un sens inné des formes et des couleurs. Il fut un temps où cette sensibilité spontanée se conservait vivante par la suite. Il n'en est plus de même.

A la découverte personnelle et savoureuse de la réalité concrète notre éducation substitue le savoir livresque, la connaissance théorique et abstraite. Le réel n'est pas saisi en lui-même dans la plénitude de son existence mais à travers des formules, des schémas. Des choses, nous ne connaissons que le squelette et non la pulpe vivante.

Ci-dessus et ci-contre : *Gravure d'enfant* École active de Saint-Cloud





Lavoir et vieilles maisons à Vannes (Morbihan)

L'intelligence finit par se rétrécir aux capacités de la raison raisonneuse qui, à la limite, est une fonction purement mécanique. C'est si vrai qu'on la remplace maintenant avantageusement par des cerveaux électroniques. Dans un monde où le savoir se réduit aux sciences exactes et où règne la spécialisation technique toute la dimension intuitive et poétique de l'intelligence est atrophiée.

Abandonnée à elle-même la sensibilité n'est plus baignée de cette lumière intelligente qui la reliait intimement à l'esprit et la vivifiait. N'étant plus cultivée, elle retourne en friche. Elle n'est plus la servante aimée de l'intelligence mais seulement esclave et bientôt machine. La sensation se résume de plus en plus au réflexe, comme pour un animal. Nos sens perçoivent toujours les couleurs et les formes mais seulement comme des signes. Nous avons perdu, pour la plupart, le secret de leur accord et de leur harmo-



Vieux manoir près de Vannes (Morbihan)

nie. Notre sensibilité, en ce qui la ferait humaine et non animale, est déficiente et parfois moribonde. Ainsi, notre foi s'enracine dans une intelligence et une volonté coupées d'une sensibilité elle-même anémiée.

Il serait intéressant d'étudier les dangers que cette coupure fait courir à la foi, tant dans le domaine intellectuel que volontaire. Mais ceci nous entraînerait trop loin. Voyons-en seulement les conséquences du point de vue de l'art sacré.

L'esprit privé de sensibilité perd contact peu à peu avec le réel. Mais aussi avec Dieu et le monde spirituel car « c'est par le moyen des choses créées qu'apparaît au regard de l'intelligence l'invisible mystère de Dieu » (Rom. I, 20). Il devient aveugle au rayonnement secret des êtres. L'art qu'il prise est purement cérébral. Il ne le conçoit que comme un enseignement, un schéma d'idée, un ensemble de recettes.



Eyguières (B.-du-R.)

LES choses les plus humbles, le crépi d'un vieux mur où jouent librement quelques pierres d'assise, un pavement rustique sont un enseignement et une joie pour le regard attentif de l'homme sensible.



Chapelle de La Giraudière

Un amour sans sensibilité devient vite terriblement froid et risque de se transformer en un égoïsme féroce autant qu'inconscient car les autres issues sont closes. Pour fuir ce rétrécissement du cœur on se réfugie volontiers dans le rêve et l'illusion. Sera accueilli tout art qui flatte ce goût de l'évasion facile. C'est la porte ouverte à toutes les bondieuseries sentimentales.

Quant à la sensibilité moribonde elle renaît en une condition inférieure, la sensiblerie et la sensualité. L'art qu'elle goûte est celui qui lui procure jouissance et plaisir.

Bien sûr tous ces aspects se mêlent à des degrés divers. Il n'est que de regarder autour de nous pour en découvrir mille manifestations. Même dans les cas les meilleurs, lorsque l'intelligence et l'amour ont surmonté ces obstacles, la sensibilité est longue à retrouver son équilibre et sa santé. Pour s'en convaincre, il n'est que de constater avec quelle ingénuité des chrétiens, des prêtres admirables et parfois même des saints se satisfont des œuvres d'art les plus fades, les plus mièvres ou les plus outrancières.

La sensibilisation à la beauté, celle de la nature comme celle qui est l'œuvre de l'homme, est un puissant moyen de briser ces barrières et de rétablir l'harmonie. En effet, la beauté, cet éclat, ce rayonnement secret des êtres, ne peut être perçue en sa plénitude ni par l'intelligence seule ni par les sens isolés mais seulement par leur intime connexion. Ainsi, se mettre à l'école des formes vivantes et des créations humaines ce n'est pas seulement nourrir notre culture esthétique, c'est aussi enrichir, équilibrer notre personnalité et, par là même, notre vie spirituelle.

M.-R. CAPELLADES

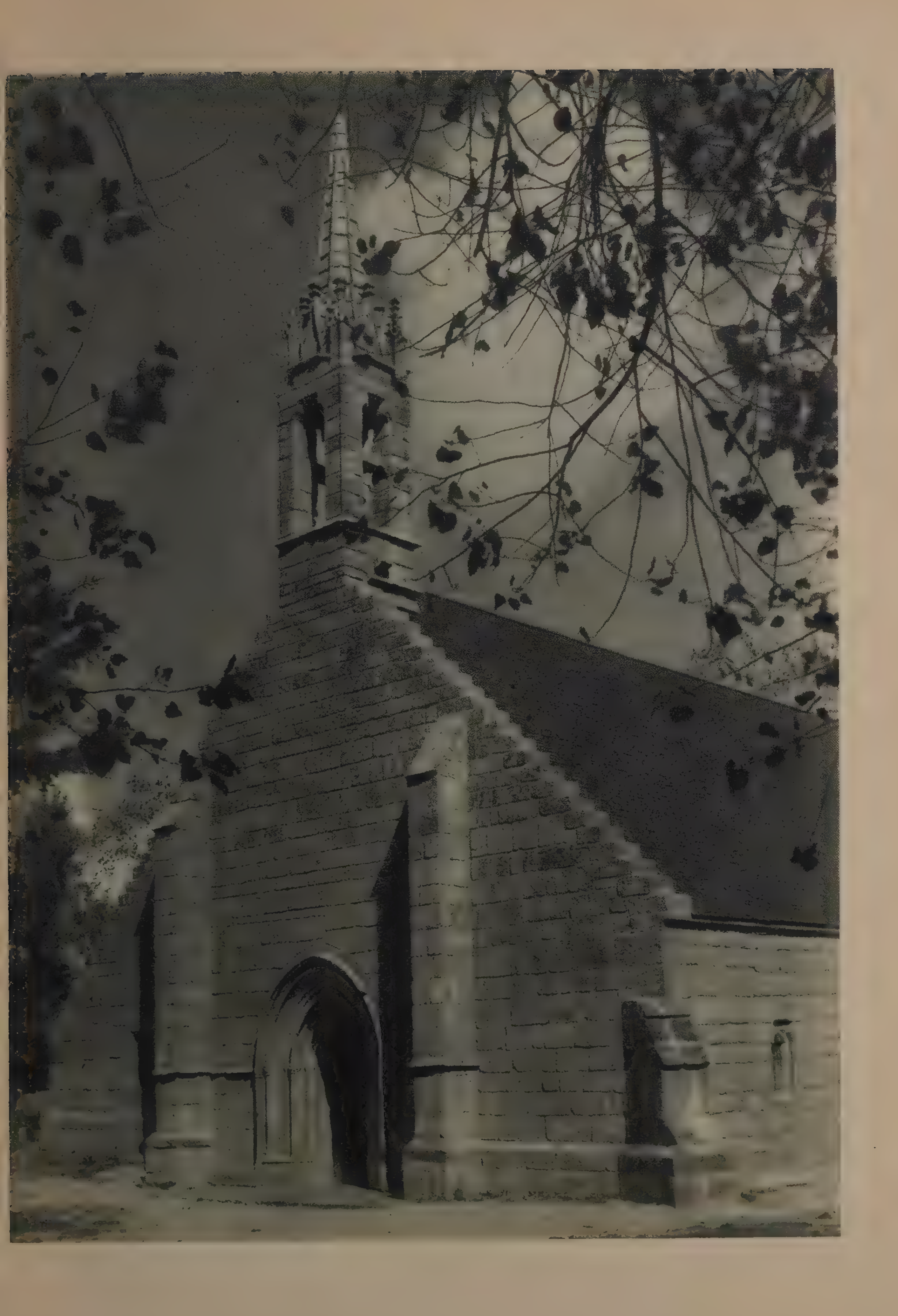


LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX

AU POULDU

Il y a deux ans à peine les nombreuses familles d'estivants de la station balnéaire du Pouldu ne disposaient d'aucun lieu de culte. Les plus fervents devaient, le dimanche, cheminer plusieurs kilomètres durant pour gagner soit l'église paroissiale de Clohars Carnoët soit la chapelle Saint-Maudet desservie par le même rectorat. Aujourd'hui, le visiteur étonné découvre sur son chemin — comme si elle y était plantée depuis des siècles, une petite église du XVe siècle. Que s'est-il passé ?

Attentif aux besoins de ses paroissiens d'été qui souffraient de l'absence d'un lieu de culte, soucieux de leur procurer dans de brefs délais une maison de prière où ils puissent participer à l'Eucharistie dominicale, M. le Chanoine Cotten, Recteur de Clohars Carnoët, vient en dix mois de leur élever une église. Mais pourquoi, comment, en ce lieu et aujourd'hui, cette chapelle d'un temps passé ? Raison économique ? Oui, sans doute pour une part. L'on ne pouvait songer à trouver les fonds suffisants pour la construction d'un édifice moderne en granit de Bretagne. On refusait par ailleurs le parti d'une œuvre médiocre construite avec des matériaux insuffisamment résistants. C'est alors que l'idée est venue de





Avant le sauvetage



Après la reconstruction



pourvoir à l'édification nécessaire du lieu de culte en « sauvant » une vieille chapelle qui bientôt aurait été hors d'état de réfection. Située à trente kilomètres du Pouldu, à Nizon, au-dessus de Pont Aven « les vicissitudes de ces quatre cents ans d'histoire l'avaient enclavée dans des bâtiments de ferme où elle restait à l'abandon. Avec ses vitraux brisés, sa toiture effondrée, sa charpente pourrie et ses vieilles pierres disjointes par les ronces et les arbres, elle était vouée à un écroulement certain. »

Informé par un estivant de l'existence de cette chapelle en état de décrépitude, M. l'Abbé Cotten se rend sur place, étudie l'édifice et réussit à l'acheter au propriétaire. La décision est prise : la chapelle sera transportée au Pouldu.

Délicat travail de re-édification! Saurait-on par exemple éviter l'archéologisme, c'est-à-dire à la fois sauver l'architecture de la vieille construction, lui garder son âme, mais en même temps l'ouvrir franchement, sans pastiche, à l'art d'aujourd'hui pour ce qui serait à refaire? Le résultat est là qui nous fournit la réponse. On peut dire que cette entreprise périlleuse, ce cas exceptionnel se révèle à nos yeux une incontestable réussite.

La rencontre spontanée de différents facteurs a déterminé celle-ci et rendu délectable cette aventure. Il nous plaît de souligner :

— L'attention scrupuleuse et fervente, la discrétion aussi qu'a apportées à la restauration de l'édifice l'architecte Pierre Brunerie qui en accepta la charge et sut si bien coordonner les différents efforts.

— Le souci qu'ont eu les peintres Manessier et Le Moal chargés des vitraux de se plier à l'architecture donnée, d'inscrire leur graphisme dans un rythme jouant en correspondance avec l'architecture des fenêtres.

— La possibilité qu'ont extrêmement appréciée les peintres de pouvoir terminer leurs vitraux sur place, à l'église même et d'en régler ainsi définitivement les tons. Recueillant en cela une leçon du Moyen Age, ils se sont donné la peine et la joie de travailler directement sur la matière, c'est-à-dire sur les morceaux de verre eux-mêmes. Avec une longue patience, au lieu de copier platement les cartons qu'ils avaient cependant minutieusement préparés, ils ont confronté leur poème lumineux avec l'espace et la lumière réels. Ils bénéficièrent ainsi de cette liberté d'interprétation et de cette source nouvelle d'inspiration qu'est le maniement direct de la matière. A cet égard, il faut mentionner l'aide précieuse apportée aux peintres par le verrier de Quimperlé M. Le Bihan.

— Tous ceux qui ont œuvré pour cette chapelle, dans cette parfaite harmonie des talents qui crée la réussite de l'ensemble, reconnaissent qu'ils ont été très aidés et réconfortés par l'accueil des plus chaleureux, des plus ouverts qu'ils ont constamment trouvé auprès de Mgr Fauvel, évêque de Quimper, et près des chanoines Hélou et Cotten.

Et maintenant les fidèles se pressent le dimanche dans la « nouvelle » chapelle. Habitants et estivants du Pouldu en admirent le noble volume. Ils apprécient la liberté d'allure qui a présidé jadis à la construction de cet édifice. Ainsi, à une première partie qui date du XVe siècle a été raccordée sans heurts une seconde partie construite dans des proportions voisines au XVIIe siècle. Le miracle ici est que l'unité de l'ensemble soit sauve, sans préjudice de l'apport original de chaque époque. Et qui ne serait sensible et ne saurait goûter l'asymétrie des baies, la variété de style des différents portails, l'irrégularité des piliers qui trouvent entre eux un accord qui naît de la vie lorsque celle-ci, celle des formes, a su garder la spontanéité de son jaillissement.

Incontestablement, le joyau de cette église reconstruite ce sont les vitraux. Ils lui confèrent une atmosphère de paix, de silence, de vie palpitante et secrète, un charme singulier auquel nul ne résiste. C'est qu'ils expriment chacun une « lumière ». Exprimer, rejoindre un mystère de lumière : c'est cela qui importe à l'art du vitrail. Rendre ce mystère sensible à nos yeux de chair, mieux encore, susciter le mouvement de l'âme vers la Lumière. Il est sans doute vain de vouloir décrire un vrai vitrail : poème qui ne peut être lu que dans la vision directe de sa forme translucide. Disons que les vitraux du Pouldu nous font dépasser d'emblée les discussions soulevées à propos de l'art figuratif et de l'art non figuratif que certains tentent d'opposer. A contempler ces vitraux comme on se sent loin et au-delà de ces vaines querelles! Ce n'est pas davantage de l'art « informel ». Manessier a bâti son grand vitrail au-dessus de l'autel, en accord avec la structure de la baie qui évoque dans la gaucherie de son dessin le mouvement vivant d'une flamme. Dans cette flamme de pierre, Manessier a inscrit avec une dominante de bleus et de pourpres d'une très grande intensité une chaude flamme de lumière. Et le montage de plomb n'est pas ici monture seulement, il est dessin, il est valeur, il écrit la forme et fait chanter le ton.

On est vraiment saisi par les qualités architecturales et plastiques de cette chapelle restaurée et de ces vitraux et l'on vérifie une fois de plus qu'en elles consiste la qualité spirituelle de l'ensemble.

« Ce n'est point une pensée d'orgueil qui les a bâties, a écrit Flaubert des pauvres églises bretonnes ; on sent au contraire que c'est l'impression simple d'un besoin, la hutte que l'âme s'est faite pour s'y étendre à l'aise à ses heures de fatigue. » Ce mot est vrai de la chapelle N.-D.-de-la-Paix, antique sanctuaire qui connaît une nouvelle jeunesse.

P. Gérard de la Trinité



Vitrail de Manessier



Note de l'architecte

Le nouveau site se prêtait admirablement à la construction d'une chapelle : A quelque cent mètres en retrait de la côte, un terrain en contrebas de la route, entouré d'arbres, en particulier de magnifiques trembles du côté est. La chapelle y trouve sa place, parallèlement à la route, ce qui a l'avantage d'offrir immédiatement à la vue son côté sud, le plus original, et d'orienter le chœur à l'est, ce qui est traditionnel.

Comment a-t-on procédé à cette « translation » — sans doute fort peu courante — d'un lieu de culte?

Après un relevé minutieux sur place et l'établissement d'une collection de photographies, un plan de reconstitution fut établi. Les modifications nécessaires consistaient dans l'adaptation au sol, le remplacement des parties manquantes, l'étude d'une charpente simple et devant rester visible, le remplacement du dallage et des autels disparus.

Avant le démontage, les pierres furent repérées par des couleurs et des numéros : les ensembles de baies ou de portes furent reconstitués à plat dans la prairie où la nouvelle chapelle s'édifiait. L'entreprise Le Bris, de Fouesnant, avait installé une grue circulant sur des rails placés parallèlement à la façade latérale et apportant les pierres sur les échafaudages.

Une chapelle en ruine au *Trévoux* possédait un grand autel et deux autels annexes qui, légèrement modifiés, purent être placés et s'intégrèrent normalement dans l'ensemble.

Le remplacement du dallage posa un délicat problème. En effet, il nous fut impossible de

retrouver suffisamment de dalles de granit. Nous prîmes donc la décision d'établir un dallage d'ardoises en « opus incertum » dans toute la partie centrale. Ce tapis d'ardoises reçoit les bancs et l'allée centrale habituelle a été supprimée, les dégagements se faisant par les bas-côtés dallés en pierre. Une poutre de gloire sculptée fut consolidée et replacée. Les enduits intérieurs sont en mortier bâtard badigeonné à la chaux. La charpente est en châtaignier de bonne section et la couverture exécutée en ardoises d'Angers du modèle rugueux. Les portes sont en lambris moucheté sur deux faces, conçues le plus simplement possible, et ferrées sur gonds.

La chapelle ainsi reconstituée s'intégrait bien dans le paysage. Son esprit, je pense, avait été conservé. Restaient les vitraux, problème toujours délicat! Pourquoi ne pas demander à des artistes de s'exprimer librement en langage de nos jours, tout en respectant l'architecture ancienne, plutôt que de se livrer à un quelconque pastiche inadapté et souvent sans âme. Sur les conseils du chanoine Hélou nous prîmes contact avec Manessier dont j'avais été l'ami alors que nous étions à l'Ecole des Beaux Arts. Je savais que notre collaboration serait facile, que le travail réalisé serait celui d'une équipe et que les vitraux s'intégreraient à l'architecture.

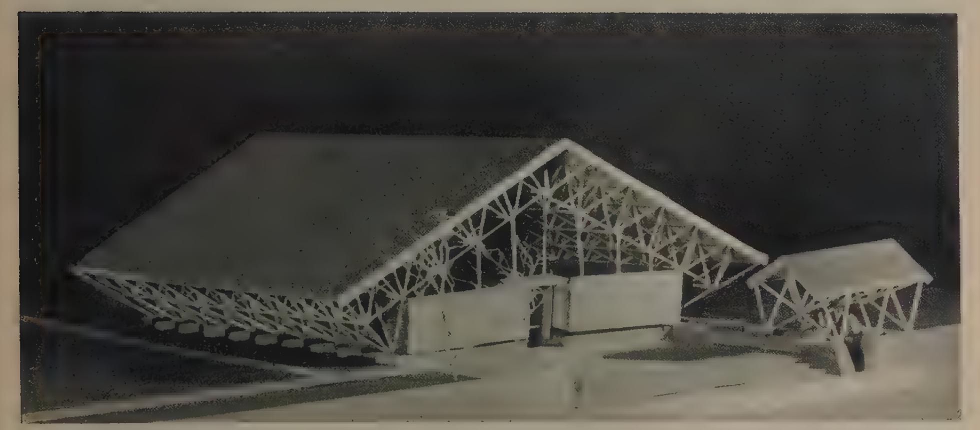
Manessier conçut l'ensemble, plaçant les vitraux de teinte chaude au nord jusqu'au grand vitrail central s'élevant au-dessus de la table du maître autel, plein de mystère et de lumière bleutée. Pièce maîtresse de la composition qui repart ensuite en teinte plus froide, au sud, pour aboutir à un petit vitrail très doré. Manessier composa lui-même quatre vitraux et confia la composition des quatre autres à Le Moal. Barillet exécuta l'ensemble et Le Bihan fit la pose.

Le travail de reconstitution, mené en dix mois, a été exécuté avec cœur et même avec amour par tous. Mentionnons l'aide précieuse apportée par les marins de Clohars devenus maçons pendant la période creuse de la pêche. Travail d'une équipe où chacun fut courageux mais surtout respectueux et modeste afin de conserver son âme à cette belle œuvre bretonne du XVe siècle.

Pierre BRUNERIE



Vitrail de Manessier



Projet de P.-A. Gilliot (2e prix)

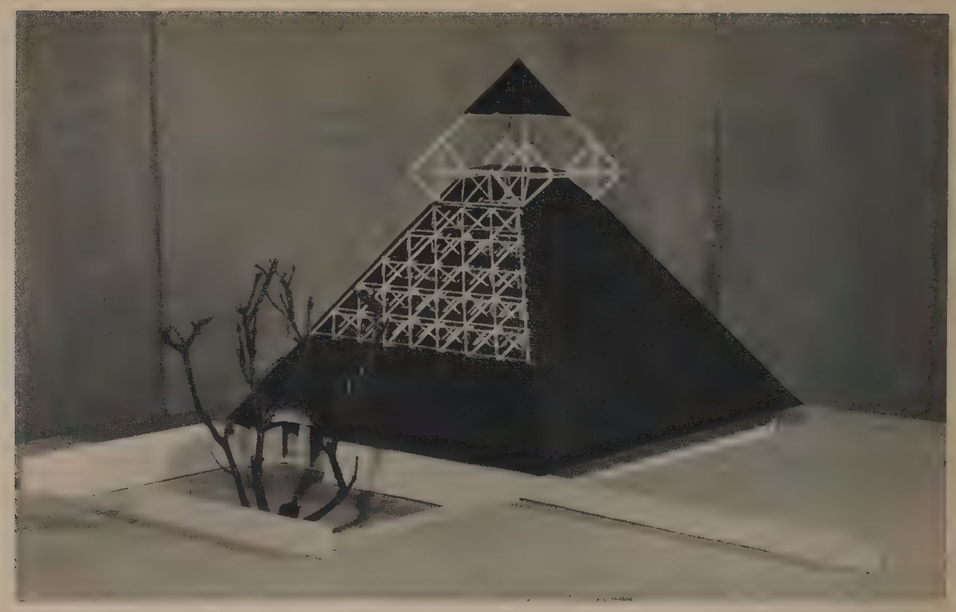
LE CONCOURS DU BOIS 1959

Dans le cadre de la propagande en faveur du bois, l'Union nationale des Chambres syndicales de Menuiserie, Charpente et Parquets, organise tous les ans un concours entre les élèves architectes de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts.

Le but de ce concours est d'inculquer aux futurs constructeurs, dès leur formation de base, la connaissance des techniques du bois et les amener ainsi à utiliser dans la construction et la décoration les ressources sans cesse renouvelées de ce matériau.

Le thème proposé cette année était la construction d'une église pour 250 fidèles. Le candidat pouvait choisir le cadre et le lieu conformes à son inspiration et devait axer la construction de cet édifice sur l'utilisation judicieuse du bois. Entière liberté lui était laissée pour l'élaboration du programme.

Le premier fait notable fut l'intérêt suscité par ce concours parmi les élèves architectes. Les raisons principales en sont le choix du thème et la composition du jury. Le sujet proposé était un problème réel, simple, implanté dans la vie courante. C'est tout le contraire du Prix de Rome dont le sujet témoigne davantage en faveur de



Projet de F. Raymond (3e prix)

l'imagination délirante de ceux qui le conçoivent qu'au profit de leur sens des réalités. Quant au jury, il présentait l'avantage d'être ouvert à diverses compétences soit dans le domaine technique du bois, soit en ce qui concerne l'utilisation liturgique.

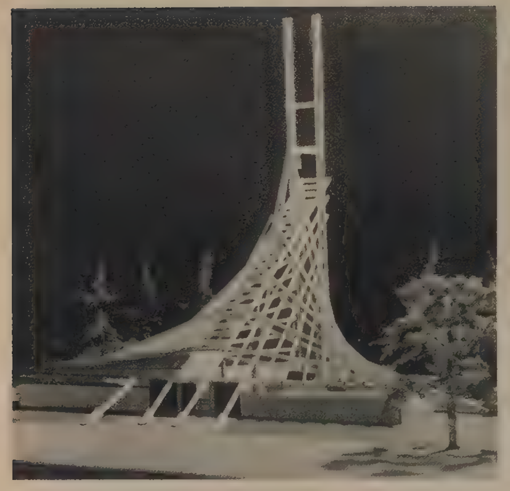
Une centaine de projets avec maquette furent présentés. Ils témoignaient tous d'une recherche personnelle et certains étaient très intéressants. Ce qui frappait le plus était l'impression de sincérité, le travail dans le sens de la vérité fonctionnelle et de la simplicité des formes. Les nouvelles générations paraissent se débarrasser du goût pour le décor et de la poursuite de l'originalité à tout prix qui ont si longtemps gâté l'architecture française.

Nous avons particulièrement remarqué et aimé le deuxième prix à cause de son dépouillement et de sa sensibilité. Voici une église qui serait facilement réalisable et dont la pauvreté serait rayonnante de poésie. On souhaite que P.-A. Gilliot tienne les promesses que donne ce projet.

La chapelle de F. Raymond qui a reçu le troisième prix est sympathique aussi. Au point de vue économique l'importance de la toiture est peut-être exagérée par rapport à l'ensemble et le clocheton est un peu trop décoratif mais ce sont là des détails qu'une étude plus poussée améliorerait facilement. La parenté d'esprit de ces deux projets s'explique par le fait que leurs auteurs font tous deux partie du même atelier.

L'étude de Boizot n'a reçu que le sixième prix

Projet de Boizot (6e prix)





Projet de G. Chénel (1er prix)

et cependant elle est extrêmement intéressante. Par son plan d'abord qui permet une assistance bien groupée autour de l'autel. Par son volume aussi qui rayonne du sanctuaire et s'élève vers lui, le mettant parfaitement en valeur. De plus la voûte forme un grand porche accueillant.

Quant au premier prix il est, à notre avis, le type même du projet brillant, flatteur mais dont la valeur, quoique réelle, fait illusion. Malheureusement c'est toujours ce genre de sujet qui gagne les concours. Que dans un jury particulièrement ouvert et compétent une majorité se laisse prendre à cette sorte de miroir aux alouettes doit faire réfléchir ceux qui croient un peu trop à la vertu des concours. Il faut savoir que pendant longtemps encore les morceaux de bravoure, éblouissants et vains, éclipseront la qualité et l'intériorité des œuvres pures et vraies.

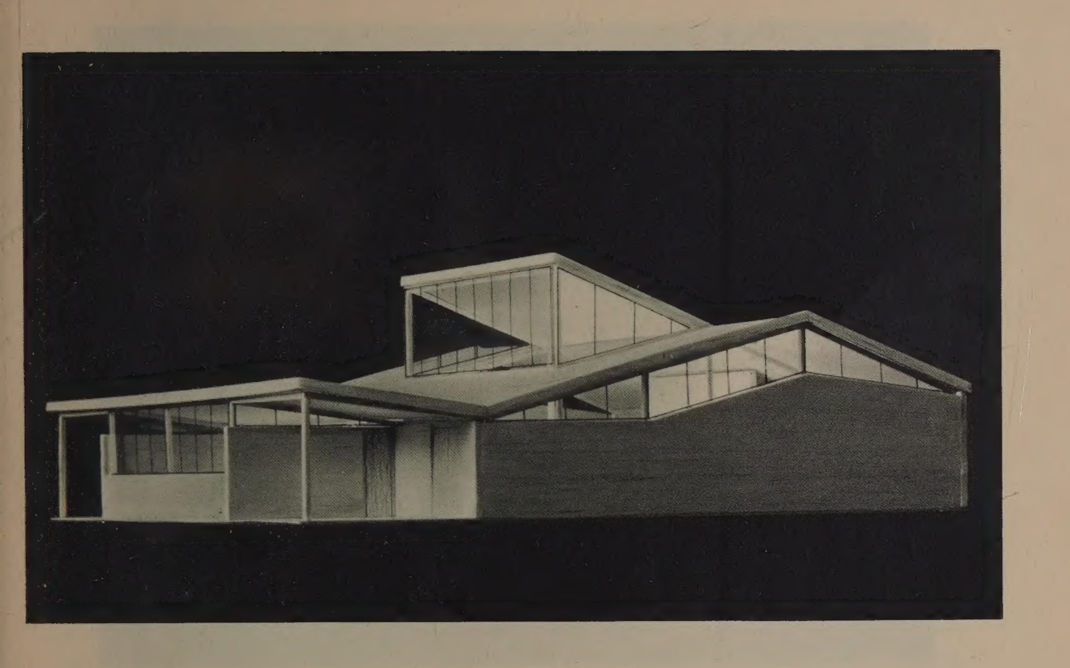
Cependant ne soyons pas trop sévères dans le cas présent. Les critères des membres du jury étaient fort divers et malgré tout les meilleurs projets ont tout de même émergé. C'est un progrès incontestable si l'on pense à ce concours dont le Père Régamey rendait compte il y a huit ans (1) et où *pas une des études intéressantes n'avait été retenue.*

Pour en revenir au premier prix, sa structure nous paraît trop décorative et le plan triangulaire utilisé de cette façon est une erreur. Ce plan doit être à la mode étant donné le nombre de projets basés sur lui. Or il est plein d'embûches. D'abord il n'est pas facile d'élever un volume harmonieux sur un triangle. Surtout il est très difficile de créer un espace vraiment noble pour le sanctuaire car on place généralement l'autel dans un angle, ce qui est mesquin. La réussite de Fontaine-les-Grès est probablement dangereuse. On prend tel quel son tracé extérieur sans se rendre compte que la grande astuce est d'avoir ramené, pour le volume intérieur, le triangle à l'hexagone.

Malgré ces quelques réserves, on peut se réjouir de voir l'heureuse évolution qui se poursuit parmi les architectes de demain et souhaiter qu'elle gagne encore en extension et surtout en qualité.

---

(1) L'Art sacré, n° 1-2, 1951.



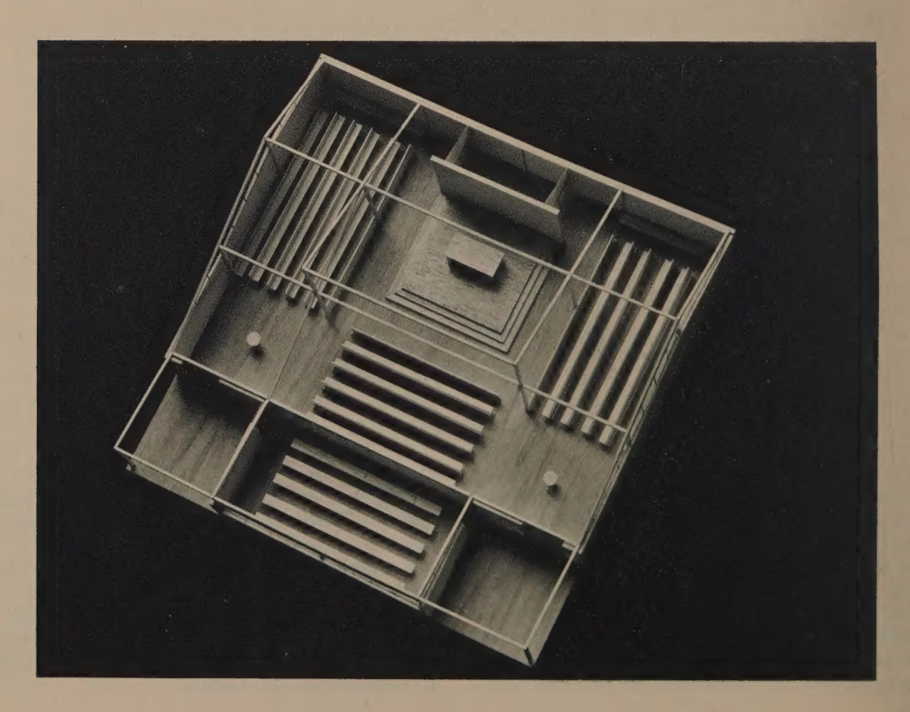
PROJET DE CHAPELLE
ÉCOLE SAINT-EXUPÉRY A VERSAILLES
par Rainer Senn

Poursuivant ses recherches et les poussant encore dans le sens de la simplicité et du dépouillement, Rainer Senn vient de réaliser un nouveau projet de chapelle.

Cette étude s'inscrit dans un contexte assez particulier. En effet l'école Saint-Exupéry de Versailles a été créée par un groupe de professeurs avec les moyens matériels les plus réduits et se compose d'un ensemble de baraquements. L'architecte a donc établi ses plans avec la volonté d'entrer pleinement dans l'esprit de pauvreté de cette institution.

Il s'agit d'une chapelle de 300 places, conçue sur la base d'un carré de 4,52 m. de côté.

Ce projet est remarquable par sa rigueur élégante, sa répartition des lumières et la sensibilité avec laquelle sont utilisés les plans inclinés et les décrochements de toiture.



Perspectives d'avenir

Après nos deux grandes séries consacrées à la construction des églises en France, cette année a connu une sorte de pause. Cela ne fut pas prémédité. Simplement les réalisations vraiment intéressantes n'ont pas été nombreuses. Nous passons par une période de transition qui nous révèle avec parcimonie les signes avant-coureurs d'une ample moisson.

Cependant, le travail plus obscur, moins spectaculaire de ces deux dernières années est sur le point de porter ses fruits. Bien des œuvres dont nous avons publié les plans sont en cours d'achèvement. Le couvent de l'Arbresle, construit par Le Corbusier, va être habité. L'église de Rainer Senn à Pontarlier, celle de Belmont à Mazamet, celle de Prunet à Nancy se termineront pendant les vacances. A Versailles, à Corbeil-Essonnes, d'autres sont en chantier. Des projets s'ébauchent dans le Nord, à Dijon, à Alès... A Lille, un comité diocésain pour la construction des églises se constitue sur des bases sûres. Un tel organisme peut servir de pilote pour d'autres diocèses.

De tout ce vaste mouvement nous nous efforcerons de donner une image fidèle dans notre prochaine série sans négliger tout ce qui peut nourrir notre recherche de la qualité.

POUR VOS ABONNEMENTS

Notez le nouveau tarif : France 1 100 F.
Ecclésiastiques et communautés religieuses : 1 000 F.
Étranger : 1 300 F. Le fascicule : 250 F.

PHOTOGRAPHIES

R. Digoin : p. 1, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24; J. Bony p. 2; J. Caps : p. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15; Les Cahiers de l'Atelier : p. 10, 11, 32; Y. Beaugier : p. 25, 26, 27; Walter Grunder : p. 29, 30.
Couverture : Chapelle du Pouldu; *p.* 32 : Gravure d'enfant de l'Ecole Active de Saint-Cloud.



L'ART SACRÉ. Directeurs RR. PP. Capellades et Cocagnac, O. P.

Directeurs de 1937 à 1954 :

RR. PP. COUTURIER et RÉGAMEY O. P.

fondé par G. Mollard, Joseph Picard et L. Salavin

Prix du fascicule : 200 fr.

Abonnements : 1 an, France : 1 000 fr. Pour les ecclésiastiques et les communautés religieuses : 900 fr. Étranger : 1 200 fr. : Abonnement de soutien : 1 500 fr. - aux Éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris-VII[e] - C.C.P. Paris 1436-36

Imp. GEORGES LANG, PARIS 19[e] - Dépôt légal, 3[e] trimestre 1959. Le gérant : FLEURET. Autorisation N° 19.886.